

Ce qui fait la Grèce, ce n'est pas la mesure et l'harmonie, ni une évidence de la vérité comme dévoilement. Ce qui fait la Grèce, c'est la question du non-sens et du non-être. Cela est dit noir sur blanc dès l'origine - même si les oreilles encrassées des modernes ne peuvent pas l'entendre, ou ne l'entendent qu'à travers leurs consolations judéo-chrétiennes ou leur courrier du coeur philosophique.

L'expérience fondamentale grecque, c'est le dévoilement, non pas de l'être et du sens, mais du non-sens irrémédiable. Anaximandre le dit (...) : le simple exister est *adikia*, "injustice", démesure, violence. Du simple fait que vous êtes, vous outragez l'ordre de l'être - qui est donc tout aussi bien, essentiellement ordre du non-être. Et devant cela, il n'y a aucun recours, et aucune "consolation" possible. La meule de la Dikè impersonnelle écrase, inlassablement, tout ce qui vient à être.

Cornélius Castoriadis, *Ce qui fait la Grèce*, I, Seuil